

Portrait de santé

au Bas-Saint-Laurent

Santé sexuelle et affective des jeunes

Ce que nous disent les données de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2022-2023

L'attirance sexuelle des jeunes du secondaire

- 92,3% des garçons rapportent être attirés sexuellement, exclusivement par les personnes de sexe opposé;
- 80,4% des filles rapportent être attirés sexuellement, exclusivement par les personnes de sexe opposé;
- 3,4% des élèves ont une attirance sexuelle incertaine;
- 1,5% des élèves se disent « Peu ou pas attiré(e) sexuellement par d'autres personnes ».

Les relations amoureuses



46,5% des jeunes du secondaire au Bas-Saint-Laurent ont déclaré avoir été dans une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois.



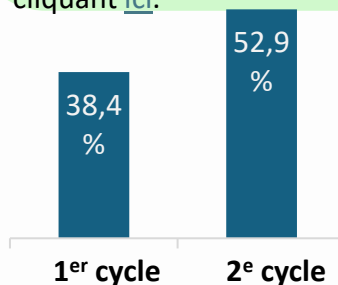
Cela dépasse significativement la proportion observée au Québec (41,7%).

Les garçons ont davantage tendance à percevoir ces relations comme des occasions d'expérimenter la sexualité, alors que les filles les envisagent plutôt dans une perspective où la sexualité, l'amour et l'engagement sont étroitement liés (Rondeau et al., 2008).

Une proportion significativement plus élevée de jeunes du deuxième cycle a déclaré être en relation amoureuse, comparativement à ceux du premier cycle.

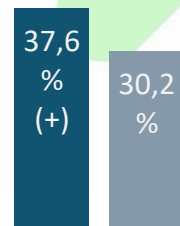
L'EQSJS est une enquête de santé qui vise les élèves du secondaire inscrits au secteur des jeunes dans les écoles québécoises. Consulter la fiche [Aspects méthodologiques de l'EQSJS](#) pour plus d'information.

Vous vous intéressez à la santé des adolescentes et adolescents? D'autres fiches pourraient vous être utiles. Découvrez-les en cliquant [ici](#).



Les relations sexuelles consensuelles chez les jeunes

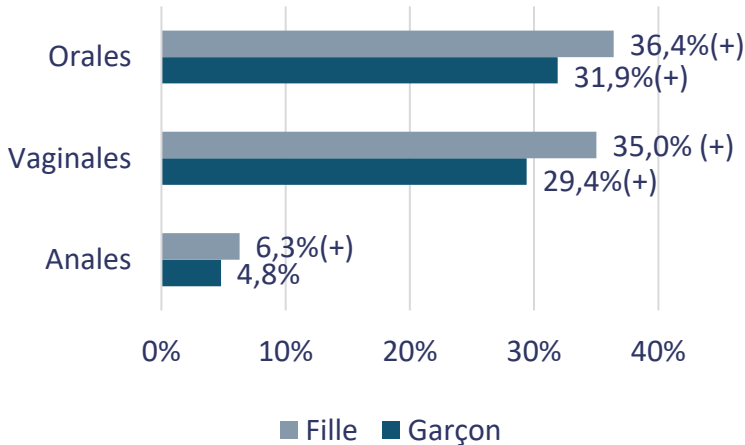
- 37,6% des élèves du secondaire bas-laurentiens de 14 ans et plus déclarent avoir eu au moins une **relation sexuelle consensuelle** au cours de leur vie, contre 30,2 % pour les élèves de l'ensemble du Québec.
- Il y a significativement plus de **filles** qui déclarent avoir eu au moins une relation sexuelle consensuelle au cours de leur vie, avec 40,6% contre 34,9% pour les garçons.
- Plus les élèves **sont avancés dans leur scolarité**, plus la proportion de ceux et celles ayant eu des relations sexuelles au moins une fois au cours de leur vie est élevée, passant de 19% à 57%.



■ Bas-Saint-Laurent
■ Ens. du Québec

(+) : Valeur significativement plus élevée que celle du reste du Québec au seuil de 5%.

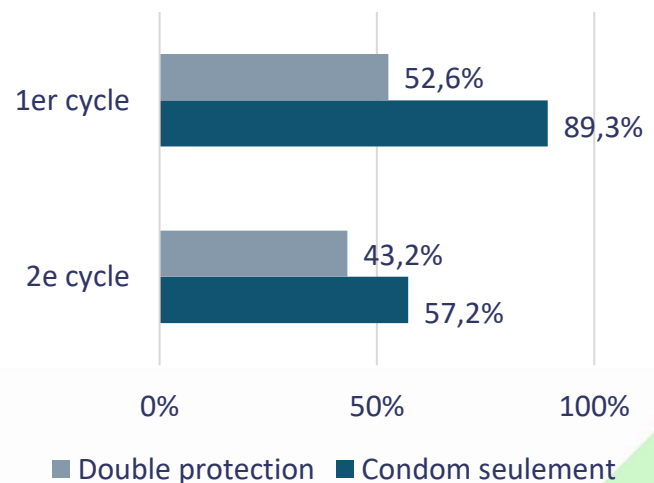
Les types de relations sexuelles



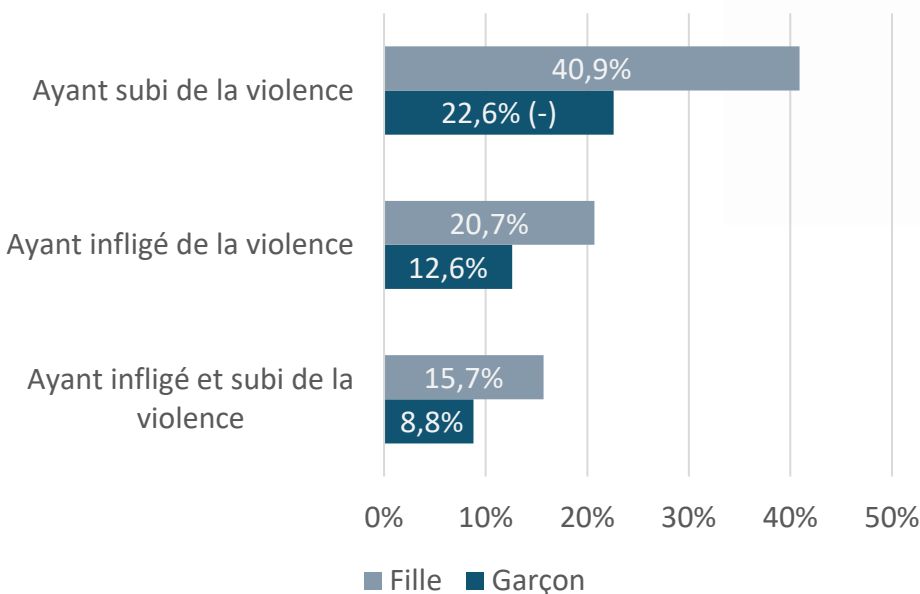
- Les relations sexuelles orales sont les plus déclarées par les jeunes. Elles sont suivies de près par les relations vaginales et finalement par les relations anales.

Contraception

- Près de neuf élèves sur dix du 1^{er} cycle au Bas-Saint-Laurent déclarent avoir eu recours au condom lors de la dernière relation sexuelle vaginale consensuelle;
- Au 2^e cycle, l'utilisation du condom est déclarée chez environ six élèves sur dix;
- Pour ce qui est de l'utilisation du condom et d'une méthode de contraception régulière (double protection), 5 élèves sur 10 du 1^{er} cycle déclare l'avoir utilisée;
- Au 2^e cycle, la double protection est utilisée chez environ 4 élèves sur 10.



Violence dans les relations amoureuses



- Au total, 32,1% des élèves rapportent avoir subi de la violence de la part de leur partenaire, alors que 16,8% rapportent en avoir infligé;
- Plus de filles disent avoir été victimes de violence, et une proportion importante d'entre elles reconnaissent aussi en avoir exercé;
- Chez les garçons, même si plusieurs disent avoir subi de la violence, ils sont moins nombreux à déclarer en avoir exercé.

La période où les adolescents explorent l'amour et la sexualité les rend particulièrement vulnérables, ce qui accroît, pour certains, le risque d'être exposés à de la violence dans leurs relations amoureuses (Guénette-Robert, 2009).

(-) : Valeur significativement moins élevée que celle du reste du Québec au seuil de 5%.
n.p. : donnée non présentée (Coefficient de variation supérieur à 25 %)

La violence dans les relations amoureuses peut prendre trois formes (Riberdy et Tourigny, 2009) :

- Psychologique;
- Physique;
- Sexuelle.

La violence peut être tolérée par certains jeunes qui souhaitent préserver leur relation à tout prix, malgré le stress et les attentes irréalistes qu'ils peuvent entretenir à son sujet (Hébert et al., 2018).

Forme de violence	Subie	Infligée
Psychologique	16,3% (-)	3,8%
Physique	7,7% (-)	3,1%
Sexuelle	11,6%	n.p.

Les jeunes du Bas-Saint-Laurent qui ont rapporté certains **comportements à risque**, comme :

- Une consommation excessive d'alcool;
- Avoir consommé de l'alcool pour une première fois avant l'âge de 13 ans;
- Avoir une première relation sexuelle consensuelle avant l'âge de 14 ans.

sont proportionnellement plus nombreux à déclarer avoir subi ou infligé de la violence dans leurs relations amoureuses.

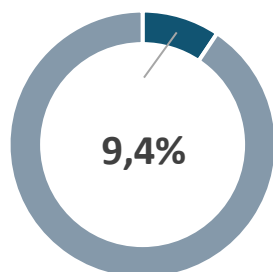
À l'inverse, les jeunes du Bas-Saint-Laurent qui ont rapporté certains **facteurs de protection**, comme :

- Avoir une santé mentale florissante;
- Avoir un niveau moyen ou élevé sur l'échelle de l'estime de soi;
- Avoir un niveau élevé de soutien social dans l'environnement familial, provenant des amis, à l'école et dans la communauté;

sont proportionnellement moins nombreux à déclarer ne pas avoir subi ou infligé de la violence dans leurs relations amoureuses.



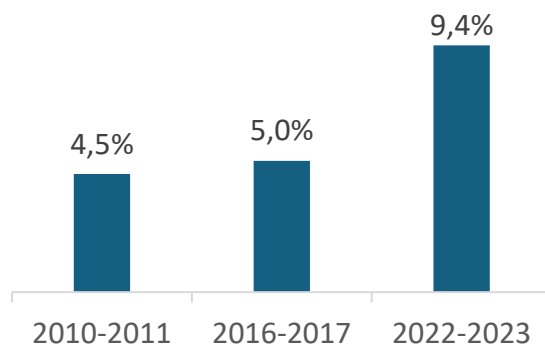
Relation sexuelle forcée



- Près d'un élève sur dix (9,4% c. 8,8% pour l'ensemble du Québec) déclare avoir eu au moins une relation sexuelle forcée au cours de sa vie;
- Les filles sont plus nombreuses que les garçons à en faire état (16,6% contre 2,8%*);
- 80% des relations sexuelles forcées seraient commises par un autre jeune, alors que 20%* le seraient par un adulte.

*Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

- La proportion d'élèves déclarant avoir eu au moins une relation sexuelle forcée était similaire entre 2010-2011 et 2016-2017 (4,5% contre 5,0%);
- La proportion a augmenté significativement lors de l'édition 2022-2023 (9,4%);
- Cette augmentation concerne surtout les filles, indépendamment du niveau scolaire.



Références

- Rondeau, L., Hamel, C., Guillon, J., Fernet, M. et Tremblay, P. H. (2008). Les relations amoureuses des jeunes : écouter pour mieux accompagner. https://publications.santemontreal.qc.ca/uploads/tx_asssmpublications/978-2-89494-633-6.pdf
- Guénette-Robert, M. (2009). La violence sexuelle dans les couples adolescents : subtile mais dévastatrice. Mieux comprendre et intervenir. Ministère de la Santé et des Services sociaux : <http://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2009/09-314-01F.pdf>
- Riberdy, H. et Tourigny, M. (2009). Violence et fréquentations amoureuses au secondaire : coup d'œil à Montréal. Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais - Rapport thématique no 3. https://publications.santemontreal.qc.ca/uploads/tx_asssmpublications/978-2-89494-877-4.pdf
- Hébert, M., Lapierre, A., Lavoie, F., Fernet, M. et Blais, M. (2018). Chapitre 4 : La violence dans les relations amoureuses des jeunes. Dans Laforest, J., Maurice, P. et Bouchard, L M. (dir.). (2018). Rapport québécois sur la violence et la santé. Montréal : Institut national de santé publique du Québec.

Centre intégré
de santé
et de services sociaux
du Bas-Saint-Laurent

Québec

Date de publication : XXX XXXX.

Crédits : Équipe de surveillance. Direction de la santé publique. CISSS du Bas-Saint-Laurent.

Contact : surveillance.dspub.cisssbsl@ssss.gouv.qc.ca